

# L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

## LE CINÉMA BELGE NOUS REND FIER. ET DONC ?

**M**iser sur la créativité, les talents, l'envie d'innover, d'expérimenter : c'est l'appel lancé par certains hommes politiques ces derniers jours aux jeunes, histoire de leur dire « *marcher pour le futur c'est bien, créer le futur c'est mieux.* »

Prenons-les au mot : et si, quand les talents sont là, on les accompagnait ? Et si on ne leur donnait pas - plus - le sentiment qu'ils sont une sorte de joli fardeau qu'on aime applaudir les soirs de cérémonie mais qui doit se contenter de ce qu'il arrive à décrocher. Genre : « *Tu n'as plus peur de l'eau ? Eh bien nage maintenant...* ».

Samedi soir, le cinéma belge a exposé ses talents, mieux en fait : ses jeunes talents. « *Une nouvelle génération du cinéma belge plébiscitée* », titre notre critique cinéma pour labelliser les Magritte accordés à Guillaume Senez et son film *Nos batailles*, à Lukas Dhont et Viktor Polster, son bouleversant interprète de *Girl*. Ces trois-là ne sont pas l'arbre qui cache la forêt : les talents de réalisateurs, de scénaristes, d'acteurs, directeurs photos, ingénieurs du son, décorateurs sont bien là, en nombre, décomplexés. Et ce n'est plus, depuis longtemps déjà, une

**Les talents  
sont bien là, en nombre,  
décomplexés**

histoire surtout flamande. Deux indices, mineurs mais très révélateurs, disaient tout samedi soir de ce duo « talent et décomplexion » : une communauté

culturelle qui trouve son maître de cérémonie d'une remise de prix (enfin !) (im)pertinente et jouissive, et qui accouche d'un film comme *Laissez bronzer les cadavres* n'a plus grand-chose à envier aux autres. Les deux films consacrés, *Girl* et *Nos batailles* nappent le tout d'une incroyable fierté, tant ils sont puissants et intimes, parlant à la fois au monde et à nous, ces hommes et ces femmes, qui s'y débattent. Samedi soir, c'est nous qui nous sentions mal à l'aise dans notre fauteuil. Quiconque avait lu les propos très durs tenus par Guillaume Senez dans *Le Soir* quelques jours auparavant, ne pouvait que voir derrière son sourire et sa statuette, la difficulté existentielle, la précarité financière ainsi que l'amertume face à ce que ce jeune cinéaste qualifiait d'« *anti-fierté belge* ». « *Même avec Nos batailles qui fait 250.000 entrées en France et est acheté par les télévisions, il me reste un an à vivre. Si je n'enchaîne pas avec un film prochainement, je fais faillite* ». Guillaume Senez a eu l'élégance samedi soir de ne pas répéter ces propos devant le gratin du métier, la ministre de la Culture Alda Greoli et le ministre fédéral Didier Reynders. C'est pourquoi nous le faisons pour lui aujourd'hui, alors que le Parlement de la Fédération Wallonie Bruxelles est saisie du sujet. Histoire que l'ivresse d'un soir de fête ne cache pas les lézards qui pourraient engloutir ces talents. Il est des vagues qui ne font que passer, faute de vent pour les pousser. Puisseons-nous ne pas porter cette responsabilité.